



## « Si tu veux suivre le Seigneur, prépare ton âme à l'épreuve »

Lettre  
aux frères

DEC 2023

La citation par laquelle je donne le titre de cette lettre fraternelle est tirée du livre du Siracide (*Si 2, 1*), et c'est l'une des phrases sur lesquelles je réfléchis tout au long de la visite canonique que je fais aux religieux jeunes adultes de notre Ordre, ceux qui sont dans les premières années de leur vie adulte piariste, après la profession solennelle. Mais je pense que nous pouvons appliquer cette sagesse biblique à toutes les étapes de notre vie, et à toutes les personnes qui désirent honnêtement vivre authentiquement la vocation chrétienne. Nous devons partir du principe que le chemin vocationnel dans lequel nous nous engageons aura ses difficultés et qu'il y aura des épreuves. C'est ce que garantit dès le début le Seigneur, qui suscite la vocation : « ... cent fois plus, avec des persécutions, et dans le monde à venir, la vie éternelle<sup>1</sup> ».

Nos jeunes piaristes font l'expérience d'« épreuves » de toutes sortes. Le dialogue avec eux est très inspirant pour pouvoir les comprendre et voir que nous pouvons tous les vivre. C'est pourquoi j'essaierai de partager avec vous une réflexion sur la tâche de « préparer l'âme à l'épreuve », en pensant à notre vie religieuse piariste, mais pleinement conscient que tout est applicable à toute

1.- Mc 10 :30

expérience vocationnelle. Tout d'abord, je me référerai aux « **épreuves** », puis à la « **préparation de l'âme** », et je terminerai par une simple invitation.

« **Je puis tout par Celui qui me fortifie** » (*Ph 4, 13*). C'est ainsi que Paul parle dans ses lettres, lorsqu'il se réfère aux différentes épreuves qu'il a dû traverser dans son désir d'être fidèle à la vocation qu'il a reçue. De cette façon, il nous donne un indice précis sur la façon dont nous devrions assumer et surmonter les épreuves que nous vivons. En écoutant les sentiments des piaristes avec lesquels je parle, je vois trois types d'épreuves, toutes réelles et toutes dignes d'être travaillées : des épreuves externes, causées par le contexte ; des épreuves internes, provoquées par l'Ordre lui-même ou par l'Église ; les épreuves personnelles, causées par leurs propres faiblesses, qui ne sont pas toujours bien travaillées ou résolues. Disons un mot sur chacune d'elles.

**Épreuves externes.** On entend souvent dire que « la pastorale n'est pas facile », que « l'éducation n'est pas prise en compte par la société », que « les valeurs chrétiennes sont remises en question par l'ordre social établi » ou que « les politiques gouvernementales tendent à entraver notre mission ». Tout cela, sans aucun doute, est réel. Et bien plus encore, y compris des persécutions, des interdictions ou des expulsions. Notre histoire est pleine de ces épreuves ou difficultés qui compliquent nos vies et notre mission.

Nous ne pouvons pas les « mettre toutes dans le même sac » ou les valoriser de la même manière. Et je ne vais pas essayer de présenter un « discernement des différents types d'épreuves » que nous pouvons vivre. Mais ce que je veux souligner, c'est que quiconque croit que la vie et la mission piaristes sont faciles ou seront améliorées par la société, est sur une autre planète. Ça n'a jamais été comme ça, ça ne l'est pas, et ça ne le sera pas. C'est précisément parce que notre vocation cherche à changer le monde que le monde se défendra contre nos approches, issues des dynamismes très divers. Nous devons savoir qu'il y aura toujours une composante de lutte, une dimension contre-culturelle et une dynamique de résistance dans nos vies. Et nous devons savoir penser, travailler, prier et par-

tager cela.

**Épreuves internes.** Il ne faut ni se laisser effrayer ni les simplifier. Parfois, c'est l'Église elle-même qui nous met à l'épreuve, avec des décisions injustes et incompréhensibles, ou avec des positions éloignées du zèle apostolique que nous devons vivre. Je dois dire que j'ai plus d'une expérience dans laquelle c'est l'Église elle-même qui nous déconcerte. C'est pourquoi j'ai pu bien comprendre le message que le Pape François a donné à l'Union des Supérieurs Généraux lorsqu'il nous a dit : « *Merci pour la patience avec laquelle vous savez vivre et pardonner les humiliations que vous subissez parfois en tant que religieux* ».

Parfois, c'est nous qui faisons souffrir nos frères avec des décisions qui ne sont pas très judicieuses, peu fraternelles ou même injustes. Au cours de ces années, j'ai vu des piaristes qui, à partir de différentes positions ou services, ont causé une réelle douleur à leurs propres frères, et nous attendons toujours qu'ils le reconnaissent ou s'excusent. Cette douleur est plus forte et plus difficile à supporter, car elle est produite par votre propre famille. Et cela peut causer de réels problèmes vocationnels, parce qu'ils blessent profondément un dynamisme très sérieux que nous voulons tous vivre : l'appartenance joyeuse aux Écoles Pies.

Et parfois, ce sont nos propres faiblesses institutionnelles qui nous mettent à l'épreuve : des communautés qui ne se soucient pas de la vocation de nos frères et sœurs, des processus de discernement qui ne favorisent pas l'écoute synodale ou la prise de décision adéquate, le manque d'audace pour donner les réponses que les enfants et les jeunes attendent de nous, et bien d'autres. Tout cela devient une difficulté qu'il faut savoir surmonter.

**Épreuves personnelles,** qui viennent de nous-mêmes, en tant que personnes. Elles existent aussi. Nos propres incohérences, notre manque d'attention à notre propre vocation, notre manque de travail personnel pour relever les défis, la faible transparence de la vie et les faiblesses mêmes que nous avons en tant qu'êtres humains peuvent être transformés en épreuves difficiles à surmonter et en murs difficiles à franchir. C'est pourquoi la sa-

gesse biblique insiste sur le fait que « *malheur aux cœurs faibles et aux mains tombantes, qui nous font marcher dans des chemins doubles !<sup>2</sup>* »

**Préparer l'âme.** C'est une proposition extraordinaire, suggestive, engagée. Elle nous offre un indice sûr pour suivre Jésus en tant que Piaristes, en tant que membres de la Fraternité, en bref, en tant que chrétiens : préparer l'âme à l'épreuve. Il est bon que nous réfléchissions à la manière dont cela se fait, à la manière dont l'âme est préparée à pouvoir vivre une vie complexe et exigeante, comme l'a définie Calasanz : « *Ceux qui sont appelés en général à quitter le monde, n'ayant qu'un esprit naissant, ont encore besoin de se sevrer des comforts du siècle et préféreront toujours, comme le montre l'expérience, quelque Ordre déjà approuvé dans lequel, après le noviciat, ils sont sûrs d'avoir la vie assurée et d'arriver au sacerdoce, plutôt que d'entrer dans une Congrégation où, au lieu de ces avantages, ils rencontreront d'autres difficultés provenant d'une vie mortifiée par les rapports obligatoires avec les garçons, laborieuse par l'effort continu de leur profession, et méprisables aux yeux de la chair, qui regarde ainsi l'éducation des enfants pauvres<sup>3</sup>.* »

Comment pouvons-nous préparer l'âme ? Comment renforcer notre esprit, notre capacité à nous battre, à répondre, à être cohérents, bref, à être authentiques ? Je voudrais juste offrir trois indices, trois suggestions qui peuvent nous aider à réfléchir sur ce défi précieux et passionnant de « préparer l'âme à l'épreuve ».

Tout d'abord, **en prenant soin de notre vie spirituelle.** Je pense que nous devons accepter que l'un de nos risques est la négligence réelle dans la « vie selon l'Esprit ». Il est très clair pour moi que seuls les groupes et les communautés qui ont une expérience profonde et soutenue de Dieu auront un *avenir*. La grande incongruité de la vie religieuse est de croire en Dieu, de renoncer à d'autres aspects très positifs et sains de la vie, et pourtant de ne pas faire de Dieu le *centre de notre vie*. Nous nous accommodons et nous embourgeoisons faci-

lement. C'est là que se trouve l'un des problèmes les plus urgents de la vie religieuse d'aujourd'hui. L'accommodement s'enracine dans le manque de sens, dans l'oubli de l'origine et du but de notre vocation.

La croissance dans *la vie selon l'Esprit* a à voir avec tout ce qui a à voir avec *la vie*. La clé de la vie spirituelle, c'est de savoir « sortir de soi-même », d'être perméable à la réalité, aux autres, à l'Autre. Comme le disait Jean de la Croix : « *se chercher en Dieu... c'est tout à fait contraire à l'amour<sup>4</sup>.* » La difficulté « de la vie spirituelle » coïncide avec la difficulté « de la vie ». Le problème est plus profond que le simple fait de manquer des Laudes ou de négliger la prière personnelle, aussi importants que puissent être ces oublis, ce qu'ils sont. Bien sûr, nous devons apprendre à prier, bien sûr nous devons être constants dans la pratique de la prière, de la lecture spirituelle partagée et/ou personnelle, etc. Mais ce qui est vraiment difficile, c'est de « savoir vivre en profondeur vocationnelle », et savoir vivre signifie établir des relations propres, matures, sortir de soi-même. C'est là que réside la difficulté. L'individualisme, la léthargie spirituelle et l'embourgeoisement de la vie religieuse, et d'autres maux dont nous parlons tant dans nos documents, ne sont que la partie émergée de l'iceberg. La partie cachée de celui-ci (l'« iceberg ») s'appellerait « l'absence de la personne ». Ce n'est qu'en relevant ce défi que nous comprendrons, spirituellement, la proposition du Seigneur : « nous devons naître de nouveau ».<sup>5</sup> Et cela ne peut être compris que *spirituellement*.

Deuxièmement, **je voudrais proposer le chemin de la fidélité.** La fidélité authentique, celle qui crée l'identité, celle qui maintient la fraîcheur du premier amour, celle dans laquelle nous continuons à être mus par notre vocation, celle que nous vivons dans le réalisme des petites fidélités de chaque jour, qui s'exprime dans notre humble aspiration à progresser et à grandir, qui nous rend modestes et conscients de notre faiblesse et que nous acceptons de la recevoir comme un don immérité. Il s'agit d'une fidélité assumée par la prière, par le renouvellement constant de nos en-

2.- Siracide 2 :11

3.- Saint Joseph de Calasanz. Mémoires au Cardinal Tonti. Opera Omnia, tome IX, pages 305-306.

4.- Saint Jean de la Croix. Ascension du Mont Carmel 7, 6

5.- Jn 3,3

gagements vocationnels et de notre consécration, à partir d'un mode de vie cohérent et sans accommodement, en comptant sur le soutien de la communauté, tissé dans l'accompagnement personnel que nous recherchons et offrons et que nous remercions Dieu dans l'Eucharistie, expression d'une fidélité essentielle, celle de Jésus à Dieu, à la communauté et au Royaume. C'est la fidélité qui fortifie nos âmes. Seule *une fidélité conséquente me rendra fécond*, à la manière de Calasanz, à la manière du Seigneur.

À l'entrée de la chambre de Calasanz, il y a une plaque qui nous rappelle les trente-six années que Calasanz a vécues dans cette chambre, au cours desquelles il a écrit ses lettres, accompagné ses religieux, vécu sa profonde expérience de foi et de prière, pris soin de sa vocation avec une fidélité croissante et reconnaissante, et l'a affinée pour que l'Église puisse l'offrir comme chemin de sainteté à tous ses enfants. Cette *fidélité qui provoque la force*, c'est ce que propose Calasanz dans la dernière lettre autographe que nous avons conservée : « *Constantes estote, et videbitis auxilium Dei super vos. Et nunc sumus orantes pro vobis ut non contristemini, sed in tribulatione magis elucescat virtus vestra* » (*Tenez bon, et vous verrez sur vous l'aide de Dieu. Et maintenant, nous prions pour vous, afin que vous ne soyez pas affligés, mais que dans la difficulté votre vertu brille davantage.*)<sup>6</sup>

La manière dont Calasanz pose le défi de la fidélité malgré les épreuves est très significative. Commentant le passage de l'Évangile mentionné ci-dessus, dans lequel le Seigneur assure « le centuple, en même temps que les persécutions », Calasanz dit : « Dieu a coutume de donner au centuple, surtout si, le faisant bien, il a des persécutions ou des tribulations, qui, prises avec patience par la main de Dieu, donnent le centuple en esprit, et comme peu de gens savent pratiquer cette doctrine, peu reçoivent au centuple les biens spirituels.<sup>7</sup> »

En troisième voie, je propose **de vivre spirituellement accompagné, à la fois personnellement**

6.- Saint Joseph de Calasanz. Opera Omnia, volume 8, page 384.

7.- Saint Joseph de Calasanz. Opera Omnia, volume 3, page 234-235. Il s'agit d'une lettre adressée à un religieux espagnol qui vit à Naples et qui veut retourner dans son pays en raison des difficultés qu'il rencontre.

**et communautairement.** L'accompagnement nous aide à *bien fonder notre vocation*. Pour ce faire, il faut aborder de nombreux fronts, de nombreuses dimensions de la personne. Lorsque la vocation n'est pas fondée, elle peut être réduite au professionnalisme, au rôle ou à l'épanouissement. Le vivre ensemble est nécessaire à cause de ce que nous avons entre les mains : quelque chose de très important et qui ne peut pas se faire seul : il s'agit de *bien fonder* sa vocation.

L'accompagnement nous aide à nous intégrer. S'intégrer, c'est *connaître*, c'est accepter *affectivement et cordialement* ce qui se passe en moi, en regardant vers *l'appel* plus grand que la vie m'adresse toujours. Il s'agit plus d'une assomption et d'une pacification intérieure que d'un dépassement ou d'une victoire, mais cela nous aide dans la lutte pour l'authenticité. Le processus d'accompagnement nous aide à savoir comment « *donner un nom* » à ce que nous vivons. C'est la nature de la maturité. Donnez des noms à ce qui nous aide et à ce qui nous enlève. Les deux font partie de nos vies.

« *Préparer l'âme à l'épreuve* » est une tâche nécessaire pour nous tous, une tâche spirituelle que nous devons savoir accomplir, avec autant d'humilité que de cohérence. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions avancer dans le grand défi que nous nous sommes fixés depuis nos premiers pas vocationnels : être simplement des piaristes.

Recevez une étreinte fraternelle.

P. Pedro Aguado Sch.P.  
Père Général